

seule raconter une mère dans la vie d'une autre mère, d'une grande chrétienne qu'elle a étudiée et méditée.

Nous désirons vivement que beaucoup de mères lisent ce livre et le fassent lire à leurs filles ; car, en vérité, c'est une lecture saine et dont elles feront un excellent profit.

On fait beaucoup aujourd'hui pour l'éducation des jeunes filles. L'on tient peut-être trop à honneur à développer en elles des qualités propres aux femmes de tel autre pays—si toutefois, en aucun pays, elles peuvent être des qualités pour une femme—mais qui ne s'harmonisent pas précisément avec l'état de vie auquel la plupart sont appelées. Les jeunes filles ne lisent guère, ou si elles lisent, leurs lectures ressemblent à leur costume : tout y est laissé à la mode et au caprice...

Comme le beau livre de Madame Jetté les intéresserait, en leur montrant comment une fille du Canada est devenue, par sa fidélité à sa mission, une gloire de notre pays et la joie de l'Eglise canadienne ! Il leur rappellerait encore l'héroïsme quotidien de milliers de femmes, non pas d'il y a cent ans, mais bien d'aujourd'hui, qui, avec une entière abnégation, font, dans l'obscurité, l'œuvre de Dieu : car l'histoire de la V. Mère d'Youville est aussi l'histoire de nos premières sœurs de charité.

Qui dira la vie sainte de toutes ces grandes religieuses qui ont fondé tant de maisons d'éducation, ouvert tant d'asiles aux infortunés ? Qui retirera jamais de l'oubli toutes ces belles figures de mères chrétiennes qui se sont sanctifiées sur notre sol canadien ? Qui peindra dignement leur courage modeste, leur admirable égalité d'âme, leur intelligence dans l'économie, leurs sacrifices qu'elles savaient ne montrer qu'à Dieu, leur calme dans les épreuves, leurs nuits passées dans la prière, leurs soucis pour l'éducation de leurs fils, et la dignité dont elles savaient s'entourer à leurs yeux ? Qui saura bien dire tout cela ?...

Personne ne le saurait faire mieux que l'auteur de cette vie de Mme d'Youville. Et ce serait faire une œuvre nationale autant qu'apostolique.

FR. L. BOURQUE,
des fr. prêch.

...Le repentir est aussi beau que l'innocence.